

— Si je les surprénais à tricher ?
 — Ce serait un avantage, si vous aviez un témoin.
 — Et si je n'en avais pas ?
 — Ce serait une maladresse, car vous exposeriez votre partie.

— Voilà donc l'Angleterre ! murmura Mira, dès qu'il fut seul. Voilà les mœurs du peuple qui a subjugué l'Inde, renversé ses cent trônes pour en élever un autre plus despotique, chassé de leurs temples Brama et Vishnou pour les remplacer par l'or, leur jaune idole !... L'humanité est un étrange mystère ! ajouta-t-il avec un soupir, et les poètes ont bien raison de dire qu'elle est faite de boue. Si elle était d'une matière plus dure, jamais elle ne pourrait recevoir d'aussi monstrueuses impressions."

L'instant d'après, il pensait à Ellen, et le nuage qui assombrissait son esprit faisait place à un radieux sourire.

VI

Au sortir du parc de Carrow, Henri Ashton traversa le communal, scène de son aventure du matin, pour gagner le presbytère. Quoique l'heure ne fût pas très-avancée il décida à y passer la nuit ; car, ainsi que nous croyons l'avoir déjà dit, il était là chez lui aussi bien qu'à la ferme de son digne oncle.

Pour la première fois de sa vie, il avait goûté le charme de cette société d'où semblaient devoir l'exclure, en Angleterre, l'obscurité de sa naissance et les préjugés du monde. Il l'avait savouré longuement, et son esprit était plongé dans cette ivresse qui s'empare du cœur plus que du cerveau.

Tandis qu'il cheminait lentement, ruminant les douces imaginations qui hantent les jeunes années, méditant les regards et les paroles que le souvenir amasse au fond du cœur, ses rêveries furent interrompues soudain par une voix grave qui lui souhaita le bonsoir.

Il n'avait pas même remarqué l'approche de celui qui s'adressait à lui.

— Bonsoir, répliqua-t-il, et il voulut passer outre.

— Je vous demande pardon, mon jeune monsieur, reprit l'inconnu ; mais pouvez-vous m'indiquer la loge de Carrow-Abley ? Il s'est écoulé tant d'années depuis ma dernière visite en ces lieux, que j'en ai presque oublié le chemin."

Cette demande fit lever les yeux à Henri.

Son interlocuteur, autant que l'obscurité lui permettait de le distinguer, était un homme de haute stature, aux membres musculeux, âgé d'environ cinquante ans. Un long paletot l'enveloppait étroitement, et, quoique la nuit fût chaude, la partie inférieure de son visage était cachée par un châle roulé autour de son cou ; un chapeau à larges bords s'abaissait sur son front ; bref, on eut dit quelqu'un qui voulait éviter d'être reconnu.

Il y avait dans le ton dont cette requête fut faite, quelque chose qui frappa fortement le jeune homme. Il était sûr d'avoir déjà entendu cette voix, mais mais il ne pouvait imaginer ni où ni quand. C'était comme un son familier, une voix domestique, que nous reconnaissons à l'instant, même après de longues années de séparation.

"Si vous permettez, dit Henri, je vous conduirai jusqu'à la loge."

Cette offre fut courtoisement acceptée, et le jeune fermier retourna sur ses pas.

"Je présume, d'après vos paroles, dit-il, que vous n'êtes pas étranger dans cette partie du Norfolk ?

— Pas tout à fait, répondit son compagnon, pourtant il y a tant d'années que je n'y suis venu, que je puis presque passer pour tel. Sir William Mowbray habite-t-il toujours l'abbaye.

— Il y a plus de quinze ans qu'il ne l'a plus quittée.

— C'est étrange !

— Non pas, s'il y est heureux.

— Il me semble que, avec son rang et sa fortune, il devrait fréquenter le monde.

— Peut-être le méprise-t-il, ou bien a-t-il découvert que le rang et la fortune ne suffisent pas à donner le bonheur.

— Non, sans doute ; le monde demande d'autres qualités en ceux qui veulent le gouverner ou l'orner. Il est devenu difficile depuis ma jeunesse. Je me rappelle le temps où un homme du nom et de la fortune de sir William eut pu devenir son idole. Pour lui, il paraît préférer la vie d'un ermite."

Quoique parfaitement instruit de la cause pour laquelle le baronnet s'était retiré du monde, le jeune homme ne voulut pas traiter un sujet aussi délicat avec un étranger. Les peines du maître de Carrow étaient chose sacrée même pour les bavards du village. Aussi changea-t-il assez brusquement la conversation en demandant à son compagnon s'il connaissait quelque une des familles du village.

"Pas intimement, répondit cet homme. Pourtant je me rappelle les noms de quelques-uns de ses habitants. Il y avait d'abord le docteur Manuel.

— Voilà quatorze ans qu'il est mort. Le docteur Orme, notre digne recteur, lui a succédé dans la cure.

— L'avoué Impey.

— Il vit encore, dit sèchement Henri Ashton, et vous désirez renouer connaissance avec lui.

— Non pas, répliqua son compagnon en riant, et j'ai bonne mémoire, c'était un intrigant et un curieux qui mettait toujours le nez dans les affaires des autres. Il ne négligeait pas pour cela les siennes car, s'il a continué la carrière de chicane et de procès qu'il avait commencée avec tant de succès quand je le connus, l'avoué Impey doit être riche à présent.

— Il est riche, et je vois que vous le connaissez.

— Je ne me rappelle plus qu'un autre nom de ce pays celui d'un bon et excellent homme, dont la vie a dû s'écouler comme un tranquille ruisseau, étranger aux orages, le fermier Ashton.

— Mon oncle ! s'écria le jeune homme d'un ton d'agréable surprise, car jamais son cœur reconnaissant n'éprouvait de plus vive satisfaction que lorsqu'il entendait rendre justice au noble caractère de son digne parent.

— La suite au prochain numéro —